

LA RELATION ENTRE L'HOMME DE LA RENAISSANCE ET LA CONSTRUCTION DU SUJET LYRIQUE DANS DEUX POÈMES DE JOACHIM DU BELLAY

MARÍLIA RENILDES DUKA DE SOUZA*
MÁRCIO ROBERTO DO PRADO**

RÉSUMÉ

Cet article a pour but de comprendre la relation entre l'homme de la Renaissance et la construction du sujet lyrique dans deux poèmes de Joachim du Bellay. Selon les analyses critiques des poèmes, nous pouvons comprendre comme les caractéristiques de La Pléiade, mouvement dont du Bellay participe, se connectent à la conception de l'homme dans la Renaissance. Pour cela, nous utilisons la théorie de Agnes Heller (1982) dans le livre « L'homme de la Renaissance ». Notre hypothèse est qu'il y aurait une équivalence entre le mouvement ontologique de capacitation de l'humanité et l'élévation de l'œuvre d'art dans ce contexte.

MOTS CLÉ : Poésie. Sujet lyrique. Renaissance. Joachim du Bellay. Agnes Heller.

Le seizième siècle a été l'époque de la Renaissance et, surtout, a été, en France, le siècle de l'Humanisme. Les auteurs humanistes ont été ceux qui ont le plus défendu la langue française dans cette période. En 1547, sept poètes, d'entre eux, Joachim du Bellay (1522-1560) et Pierre

* Graduanda em Letras Português/Francês da Universidade Estadual de Maringá/UEM, Maringá, Paraná, Brasil. E-mail: mariliaduka@gmail.com Orcid iD: <https://orcid.org/0000-0003-2593-5833>

** Doutor em Estudos Literários pela Universidade Estadual Paulista "Júlio de Mesquita Filho"/UNESP – Araraquara, São Paulo, Brasil, com doutorado-sanduíche pela Université Paris 8 – Vincennes – Saint-Denis, França. Professor associado do Departamento de Teorias Linguísticas e Literárias da Universidade Estadual de Maringá/UEM, Maringá, Paraná, Brasil, e professor permanente do Programa de Pós-Graduação em Letras da UEM. E-mail: metatron58@yahoo.com.br Orcid iD: <https://orcid.org/0000-0002-4037-3704>

de Ronsard (1524-1585) ont créé le premier mouvement littéraire de la poésie française : La Pléiade. Ce mouvement avait l'objectif de, selon son manifeste – le premier aussi de la littérature française –, défendre et illustrer la langue française. Il est important, surtout aujourd'hui, de revisiter et d'étudier les auteurs anciens pour comprendre les racines de la poésie que nous connaissons à l'époque contemporaine et, encore, pour percevoir comment les relations entre la société et son art ont été construites.

Cet article a pour but de comprendre la relation entre l'homme de la Renaissance et la construction du sujet lyrique dans deux poèmes de Joachim du Bellay et le Mouvement La Pléiade, dont il participe. Pour cela, nous tracerons un chemin théorique d'identifier et de conceptualiser quelles sont les caractéristiques de l'homme de la Renaissance à partir de la perspective de Agnes Heller (« *L'homme de la Renaissance* », 1982) et, après, nous irons établir une relation entre cet homme et la nécessité de la Renaissance, surtout dans le mouvement La Pléiade, d'avoir une littérature qui ait comme principe l'élévation de la langue française et le refus de tout ce qui s'est passé dans la scène artistique antérieure. En plus, nous aurons besoin de lire la critique littéraire concernant aux deux poèmes de du Bellay : « Je ne veux point fouiller au sein de la nature » et « France, mère des arts, des armes et des lois » (DU BELLAY, 2021).

Nous choisissons Heller, philosophe hongroise (1929-2019), parce qu'elle a pensé la conception d'homme comme un individu qui est centré dans les activités humaines et qui est responsable pour son destin, donc, nous n'allons pas travailler avec les idées déterministes ou les théories des biologistes. Au contraire, sa conception de l'homme est qu'il est un être social et qu'il se développe dans les relations avec les autres hommes. Et encore, elle a élaboré la théorie de la vie quotidienne que nous allons utiliser dans cet article.

Selon Heller, la vie quotidienne est la vie de tous les jours, où nous travaillons et faisons les activités journalières et qui assure l'entretien de la vie des individus ; mais pendant toute la vie, le quotidien n'est pas suffisant pour rendre compte des problèmes qui émergent des nouvelles nécessités causées par le progrès des relations sociales. Donc, l'humanité a développé

plusieurs d'autres sphères de la vie, comme la science, la philosophie, la religion, la politique et l'art. Ces sphères essaient de résoudre les difficultés que nous ne pouvons pas répondre d'immédiat. L'art, comme nous allons démontrer dans cet article, est une manière de l'individu exprimer les sentiments causés par les contradictions de son moment historique.

En lisant l'œuvre de Heller (1982), nous pouvons penser que la Renaissance est la période dans l'Histoire où « le potentiel de développement de l'individu et de l'espèce [humaine]¹ se rapprochent le plus entre eux-mêmes » (HELLER, 1982, p. 25. Traduction notre)² ; c'est-à-dire que, dans la Renaissance, l'être humain singulier (l'individu) avait des possibilités de se développer autant que l'être humain générique (l'universel). Ou encore, dans ce moment historique, l'auteur dit que la capacité d'appropriation de tout ce qui a été produit par l'humanité était possible, puisque la production bourgeoise n'était pas si poignante.

Notre hypothèse est que le principe d'élever la langue française dans la Littérature est une tentative de représenter la potentialité maximale du développement artistique dans ce moment historique. Il y aurait, donc, une équivalence entre le mouvement ontologique des maximes produites par l'humanité et l'élévation de l'œuvre d'art dans ce contexte. Il faudra que nous observions comment la forme poétique et le langage, à part le contenu, corroborent notre idée.

D'après Heller (1982), la période de la Renaissance est un procès social complet, qui traverse le domaine de l'économie jusqu'à celui de la culture. Ce moment n'a pas été universel, il s'est passé en Italie, en Angleterre, en France et dans certaines régions des Pays-Bas. En comprenant la Renaissance comme une époque non-universelle, nous inférons que la notion de l'homme n'est universelle non plus.

¹ Notre ajout.

² Dans le texte de référence « As épocas das antigas repúblicas (em particular as cidades-estados gregas) e do Renascimento (principalmente o Renascimento Italiano) foram aqueles os momentos da história – sempre breves e transitórios, até hoje – durante os quais o potencial de desenvolvimento do indivíduo e da espécie mais se aproximaram entre si » (HELLER, 1982, p. 25).

L'homme de la Renaissance, au contraire de l'homme du Moyen Âge, est dynamique. Il est un homme qui peut décider et choisir pour soi-même, qui a des ambitions, qui se perçoit comme une personne capable de créer des choses et de développer sa société. La Renaissance peut avoir été la seule époque dans laquelle l'homme européen a pu choisir un passé pour endosser (VALVERDE, 2000, p. 36), comme c'est le cas de la préférence pour le *zeitgeist* Grec et le Romain. Dans la période médiévale, le passé a été imposé. Ce choix signifie que la Renaissance a trouvé un « sens d'identité » (VALVERDE, 2000, p. 37. Traduction notre), par lequel elle a pu transformer leurs relations sociales.

Pendant la Renaissance, selon Heller (1982), il a commencé à augmenter une versatilité *individuelle*, qui était dynamique et qui pourrait se déplacer en arrière ou en avant dans les systèmes des états sociaux ; c'est-à-dire que les formes des productions et des manifestations idéologiques pourraient se tourner vers le Moyen Âge ou vers la production bourgeoise ; mais ce qui est courant d'affirmer à propos de la Renaissance est que l'homme s'y est devenu le centre d'intérêt (HELLER, 1982, p. 16). Il s'ensuit que l'individualité a élargi et nous pouvons voir ses réflexes dans plusieurs sphères de la société, comme dans l'art. Il est dans cette époque que nous observons la croissance d'un sentiment exprimé par un individu (une voix) dans la poésie, par exemple.

Ces changements dans les arts peuvent être montrés par le mouvement La Pléiade. Cela a été un groupe poétique constitué de sept poètes : Pierre de Ronsard (1524-1585), Joachim Du Bellay (1522-1560), Étienne Jodelle (1532-1573), Rémy Belleau (1528-1577), Jean-Antoine de Baïf (1532-1589), Jean Dorat (1508-1588) et Pontus de Tyard (1521-1605). Ils voulaient enrichir la langue française en lui donnant un statut d'appartenance et une potentialité, de manière que la langue par excellence devienne le français et pas plus le latin. Ces caractéristiques peuvent être notées dans les images poétiques qui sont plus fortes (BÉDIER & HAZARD, 1923, p. 171) que celles de la poésie précédente, dans l'usage courant du sonnet et des vers alexandrins, qui étaient une nouveauté et, surtout dans les poèmes de du Bellay, la présence du lyrisme naissant.

Peut-être, l'un des meilleurs exemples du débout de l'individualité dans l'art poétique est la poésie de Joachim du Bellay. Dans *Les Regrets*, livre écrit pendant son voyage à Rome et publié en 1558 – quand il est retourné à Paris –, nous pouvons voir une nouvelle catégorie poétique :

il invente la poésie personnelle, au sens où nous l'entendons et la pratiquons aujourd'hui. C'est celle qui comporte l'observation quotidienne de la vie, s'attache à noter l'influence des êtres et des lieux sur les mouvements de l'âme et dont l'analyse intérieure se résout toujours en mélancolie (BÉDIER & HAZARD, 1923, p. 181).

Du Bellay a innové non seulement dans la catégorie poétique mais aussi dans la forme. Selon Sebillet (1910), « ceste espece [les vers alexandrins] est moins frequente que les autres deus précédentes [disyllabes et huit syllabes], et ne se peut proprement appliquer qu'à choses fort graves³ » (p. 41) ; le vers alexandrin lui-même était une nouveauté et une possible expression d'un changement dans la conception artistique comme résultat d'une effervescence sociale.

Nous allons, donc, analyser deux poèmes de du Bellay, afin de comprendre si le caractère personnel de sa poésie peut être le résultat de la naissance des expressions individuelles dans la Renaissance.

Je ne veux point fouiller au sein de la nature
Je ne veux point fouiller au sein de la nature,
Je ne veux point chercher l'esprit de l'univers,
Je ne veux point sonder les abîmes couverts,
Ni dessiner du ciel la belle architecture.

Je ne peins mes tableaux de si riche peinture,
Et si hauts arguments ne recherche à mes vers :
Mais suivant de ce lieu les accidents divers,
Soit de bien, soit de mal, j'écris à l'aventure.
Je me plains à mes vers, si j'ai quelque regret :

³ L'orthographe de cette citation suit la même qui a été choisie par les auteurs de cette édition critique.

Je me ris avec eux, je leur dis mon secret,
Comme étant de mon cœur les plus sûrs secrétaires.⁴

Aussi ne veux-je tant les peigner et friser,
Et de plus braves noms ne les veux déguiser
Que de papiers journaux ou bien de commentaires.

Ce poème est le premier sonnet du livre *Les Regrets* et nous pouvons le considérer une conséquence du voyage de du Bellay à Rome, où il était secrétaire du cardinal Jean du Bellay, son cousin. Pendant son séjour en Italie, du Bellay croyait que son travail l'empêchait d'écrire, mais il découvre une forme d'exprimer ses mécontentements dans sa poésie et il est par la satire et le lyrisme mélancolique qu'il le fait ; dans le premier tercet, par exemple, cela devient évident. La plainte et le regret reflètent un état mélancolique d'un sujet lyrique, au même temps qu'il rit de soi-même et joue avec les mots, *secret* e *secrétaire* partagent un radical étymologique. L'intimité est élargie tout au long du poème pour définition qu'il fait de son approche poétique. Dans le premier quatrain, le sujet lyrique définit ce qui ne sera pas son chant, dans le deuxième, il déclare que ses vers seront écrits au hasard.

Dans les tercets, nous pouvons observer que les sujets traités concernent l'homme (le regret), les activités quotidiennes (le travail) et les créations humaines (les papiers journaux). Au contraire du premier quatrain qui parle d'univers et de la nature, lesquels le sujet lyrique rejette. Donc, il est possible de penser que le débout de l'individualité commence avec un choix pour écrire à propos des sentiments causés par la vie quotidienne. Nous ne pouvons pas affirmer, cependant, que le sujet lyrique est sûr de tout ce qu'il va écrire dans sa vie, mais il semble une importante prise de décision. Il semble une disposition poétique de du Bellay de penser à la poésie et au langage en soi ; penser à cela est la

⁴ Chez Bédier & Hazard, les vers 8-11 sont présentés comme : « Se plaignant à ses vers, s'il a quelque regret, / Se riant avec eux, leur disant son secret, / Comme étant de son cœur les plus sûrs secrétaires »

preuve que du Bellay a maintenu les idées du manifeste de la défense et l'illustration de la langue française.

La manipulation du langage est présente du début à la fin du poème. La rime est bien connue « ABBA, ABBA, CCD, EED » et les vers sont alexandrins, il y a aussi la marcation de la césure qui divise le vers dans deux hémistiches. La césure montre aussi une division syntactique. Nous pouvons regarder une sorte de rythme en miroir. Par exemple, dans le premier vers « Je ne veux **point fouiller**// au **sein** de la **nature** », et dans le deuxième « Je ne veux **point chercher**// l'**esprit** de l'**univers** », si nous considérons le mètre grecque-latin, alors, le rythme est : péon quart suivi d'iambe // iambe suivi de péon quart dans les deux vers. Ce type de rythme peut être observé dans les vers que le sujet lyrique a un mécontentement, comme s'il voulait défier tout ce qu'il ne veut pas faire en montrant qu'il a la même force que les choses qu'il refuse (« la nature, l'univers »), qu'on perçoit à travers du rythme. L'idée est d'un combat dont les forces sont égales, presque comme la troisième loi de Newton⁵.

D'autre côté, quand le sujet lyrique est sûr de ses volontés, les vers sont fluides d'un seul mètre, comme s'il n'y a pas de nécessité de combattre, par exemple dans les vers cinq et six, les deux sont formés par anapestes ; dans les vers sept et huit, cependant, il y a un problème, un « accident » et la décision d'écrire « à l'aventure » et ce incident se reflète dans le changement du rythme : « Mais suivant de ce lieu// les accidents divers » (anapeste, anapeste, péon quart, iambe) et « Soit de bien, soit de mal, j'écris à l'aventure » (anapeste, anapeste, iambe, péon quart).

À propos du son, il semble que le centre gravitationnel du poème est le mot « vers », donc il est possible de percevoir plusieurs mentions à ce mot et tout ce qu'il évoque. L'allitération du « v », la répétition du phonème [ε] à travers des syllabes « vers », « verts », « aires », « cœur » et les mots qui sont dans le même champ lexical, comme « arguments », « écrire », « noms », « papiers journaux ». Tout cela crée une mémoire

5 La loi de l'action et réaction : quand un corps A exerce une force sur un corps B, le corps B exercera une force sur le corps A de même grandeur, mais dans le sens opposé.

auditive et sémantique, pour que nous penserons que le sujet lyrique veut exprimer sa création, son individualité, enfin, ses vers.

L'effet en miroir apparaît – dans le champ du sens – dans l'idées contradictoires, comme « je me plains » et « je me ris », « soit de bien » et « soit de mal ». Le jeu avec les mots « regret », « secret » et « secrétaires » est aussi intéressant. Comme déjà mentionné, « secret » et « secrétaires » partagent le même radical. Ses vers peuvent être aussi autant secret qu'un regret. Les « secrétaires » peuvent assumer le rôle d'interlocuteur, comme un confident de ses secrets, de ses sentiments, de ses vers. Cette strophe est une tentative de mettre le poème en dialogue avec le sujet lyrique à propos de la vie quotidienne et son implication dans nos sentiments. En retournant à Heller (1982), l'augmentation de l'individualité se glisse entre les sphères de la vie, parmi eux, l'art.

France, mère des arts, des armes et des lois

France, mère des arts, des armes et des lois,
Tu m'as nourri longtemps du lait de ta mamelle :
Ores, comme un agneau qui sa nourrice appelle,
Je remplis de ton nom les antres et les bois.

Si tu m'as pour enfant avoué quelquefois,
Que ne me réponds-tu maintenant, ô cruelle?
France, France, réponds à ma triste querelle.
Mais nul, sinon Écho, ne répond à ma voix.

Entre les loups cruels j'erre parmi la plaine,
Je sens venir l'hiver, de qui la froide haleine
D'une tremblante horreur fait hérissier ma peau.

Las, tes autres agneaux n'ont faute de pâture,
Ils ne craignent le loup, le vent ni la froidure :
Si ne suis-je pourtant le pire du troupeau.

Ceci est le neuvième sonnet de *Les Regrets*, tous les vers en alexandrins et présentent la césure dans la sixième syllabe. Le poème suit un schéma

de rime « ABBA, ABBA, CCD, EED » et dispose quelques rimes internes avec les phonèmes /a~/ (« France/longtemps/remplis »), (« enfant/maintenant/France ») et /ɔ~/ (« réponds/sinon »). Il faut observer l'enjambement produit par les vers dix et onze, ce recours poétique n'a été utilisé qu'à partir des écrits de La Pléiade.

Le sujet lyrique exalte la France et la traite comme « la mère des arts », c'est-à-dire, la culture française est supérieure aux autres ; « des armes » signifie que développement militaire de la France est meilleur et peut conquérir les autres nations et, aussi, « mère des lois ». Quand il dit « mère des lois », il est possible de penser qu'il veut louer le progrès intellectuel en France en permettant la création de lois et de théories et, « les lois » représente le symbole d'ordre et de raidissement de la société.

Il est intéressant d'observer, toutefois, que la forme du poème (le sonnet) peut être une tentative de défier ces lois que le sujet lyrique essaie d'exalter. Ce sonnet alexandrin a seulement le vers six qui présente une différence, le point d'interrogation. C'est la seule marcation dans tout le poème. Nous pouvons considérer, donc, ce vers comme une clé interprétative. Il y a aussi la question de la règle des hémistiches qui n'est pas suivie. Dans les vers alexandrins, cette règle signifie diviser le vers en deux hémistiches, dans lequel chacun a six syllabes poétiques. Dans le vers « que ne me réponds-tu maintenant, ô cruelle ? », la tonique est *pounds*, la cinquième syllabe. Mais il est très possible d'argumenter que la tonique a été déplacée pour le pronom « tu », parce que tout le poème est régulier. La présence du point d'interrogation toutefois est irrévocable.

La France domine tout, c'est une nation rigide, qui ni l'art ni les querelles peuvent modifier. La « froidure » est aussi enracinée dans la forme poétique, qui essaie d'être différente, mais elle ne réussit pas ; quoique le vers six ait un changement, ceci n'est pas suffisant pour changer toute la forme et tout le poème. Selon Lukács (2000), dans sa Théorie du Romance, la forme esthétique est l'expression des contradictions sociales d'une période historique qui ont été possibles de s'exprimer dans un contenu déterminé. Donc, il peut signifier que ce pays est si dur que ce sonnet peut être la seule forme possible d'exprimer le sentiment, rien

d'accueil, d'abandon, puisque c'est une forme classique avec règles de composition qui ne peuvent pas être enfreintes.

La poésie d'Antiquité était l'expression d'un individu (le héros d'épopée) qui était d'accord avec sa société, les problèmes n'étaient pas de sa communauté, mais d'une possible rivalité avec les autres États. D'un autre côté, dans le début du roman, l'individu (le héros ou antihéros du roman) a commencé à combattre contre sa société, parce qu'il en est en marge et il souhaite désespérément en participer (LUKÁCS, 2000, p. 57-60). La Renaissance est au milieu de ces changements littéraires. L'homme de la Renaissance, comme Heller (1982) nous le rappelons, est dynamique et est en transition. Le texte en prose est chaque fois plus fréquent et ce sentiment d'être en dehors ou abandonné augmente.

Il est le cas du sujet lyrique de du Bellay, qui suggère d'être abandonné par tout le monde, au point de ne pas être répondu ni même par Écho⁶. Son individualité et ses sentiments sont exprimés en reconnaissant son poème comme une « triste querelle » qui est seule dans le « troupeau » français. Cette nécessité d'appartenance nationale est une caractéristique de la Renaissance ; selon Heller (1982),

pendant la Renaissance, la base sociale de la conception chrétienne de l'homme n'existe non plus. Parallèlement à la subordination à l'État et à la religion et de plus en plus au-dessus d'eux, une autre a émergé : la subordination nationale [...] La nouvelle interprétation du christianisme ne posait plus des états sociaux et certaines couches sociales hérétiques, mais des nations individuelles comparées à d'autres nations (HELLER, 1982, p.21 – traduction notre)⁷.

⁶ Dans la mythologie grecque, Écho était une nymphe punie par Héra. La déesse a condamné la nymphe à toujours répéter les dernières paroles des personnes qu'elle écoutait.

⁷ Dans le texte de référence: Durante o Renascimento a base da concepção cristã do homem deixou de existir. Ao lado da subordinação ao estado e à religião e cada vez mais acima destes, surgiu uma outra: a subordinação nacional [...] A nova interpretação do cristianismo já não postulava os estados sociais e certos estratos sociais heréticos, mas sim nações individuais frente a outras nações (HELLER, 1982, p. 21).

D'après Heller (1982), le développement de la société européenne dans cette période est connecté à trois dates (ainsi que les dates sont le résultat d'une conjecture plus complexe) : 1517, 1527, 1579/1588. La première date correspond à la Réforme Protestante, la deuxième a été le Sac de Rome et la dernière a été la guerre d'indépendance des Provinces-Unies des Pays Bas. Autant que du Bellay soit mort en avant de la guerre d'indépendance, tout le contexte de l'Europe centrale collaborait pour que le concept de l'homme ait changé et cela a modifié la manière de regarder et percevoir le monde. Selon Heller (1982), donc, « la grandeur des penseurs et des artistes du XVI^e siècle est déterminée largement par la mesure dans laquelle ils ont vécu ou réfléchi dans ces moments critiques » (p. 30 – traduction notre)⁸.

À la fin, on observe que les caractéristiques des poèmes de du Bellay font partie d'une nouvelle manière d'être, d'agir et de sentir des hommes pendant cette période historique. Le lyrisme peut être compatible avec la naissance d'individualité ; le sonnet alexandrin correspond à la nécessité d'exprimer des choses graves, comme dit Sebillet (1910), qui sont ses sentiments de penser à la nouvelle configuration de la vie quotidienne. Quand le poète y pense, sa lecture de la poésie et du monde change ; enfin, ce changement est visible dans les poèmes de du Bellay.

Par exemple, la forme de l'alexandrin (dont les vers sont faits pour exprimer les thématiques graves de la vie) va expliciter la dureté que les hommes affronteront dans la naissance de l'individualité, parce que l'émergence de l'État National est, selon Marx (1998), le moment dans lequel l'individu est jeté au monde sans la tutelle des vieilles institutions, comme l'Église et les Seigneurs Féodaux. Cela provoque, aussi, le raidissement de l'individu lui-même. Ce poème peut être lu comme une plainte à propos de la réalité sociale qui est à venir, il est un prélude du capitalisme. Quand on pense dans l'effervescence sociale déjà mentionnée, ce poème montre les changements de relations productives qui s'expriment

⁸ Dans le texte de référence: a grandezza dos pensadores e artistas do século XVI é determinada em grande parte pelo grau em que passaram pela experiência destes momentos críticos ou neles refletiram (HELLER, 1982, p. 30).

dans les relations sociales et résultent le sentiment d'abandon dans les individus.

La potentialité de développement humain dans la Renaissance est, donc, réelle. Dans un premier moment, on pense que le projet de La Pléiade n'est pas réussi, surtout quand on considère le langage en le comparant à la poésie moderne ou contemporaine ; mais quand nous analysons le contexte historique de la Renaissance et les questions posées à l'époque, la poésie de du Bellay est une tentative de répondre à tout ce qui a été mis. Le lyrisme (son sujet lyrique) et l'écrit en alexandrins dont on parle, dans cet article, étaient la manière que du Bellay a rencontré de qualifier la langue française et au même temps d'exposer les contradictions qu'il vivait.

A RELAÇÃO ENTRE O HOMEM DO RENASCIMENTO E A CONSTRUÇÃO DO EU LÍRICO EM DOIS POEMAS DE JOACHIM DU BELLAY

RESUMO

Este artigo tem o objetivo de compreender a relação entre o homem do Renascimento e a construção do eu lírico em dois poemas de Joachim du Bellay. A partir das análises críticas dos poemas, podemos compreender como as características da Pleiade, movimento do qual o autor participa, se conecta à concepção de homem na Renascença. Para tanto, utilizamos a teoria de Agnes Heller (1982) no livro "O homem do Renascimento". Nossa hipótese é que existiria uma equivalência entre o movimento ontológico de capacitação da humanidade e a elevação da obra de arte nesse contexto.

PALAVRAS-CHAVE: Poesia. Eu lírico. Renascimento. Joachim du Bellay. Agnes Heller.

THE RELATIONSHIP BETWEEN THE RENAISSANCE MAN AND THE CONSTRUCTION OF THE LYRICAL SUBJECT IN TWO POEMS BY JOACHIM DU BELLAY

ABSTRACT

This article aims to understand the relationship between Renaissance man and the construction of the lyrical self in two poems by Joachim du Bellay. From

the critical analysis of the poems, we can understand how the characteristics of the Pleiades, a movement in which the author participates, are connected to the conception of man in the Renaissance. For that, we use the theory of Agnes Heller (1982) in the book “The Renaissance man”. Our hypothesis is that there would be an equivalence between the ontological movement of humanity’s empowerment and the elevation of the work of art in this context.

KEYWORDS : Poetry. Lyrical subject. Renaissance. Joachim du Bellay. Agnes Heller.

LA RELACIÓN ENTRE EL HOMBRE DEL RENACIMIENTO Y LA CONSTRUCCIÓN DEL SUJETO LÍRICO EN DOS POEMAS DE JOACHIM DU BELLAY

RESUMEN

Este artículo tiene como objetivo comprender la relación entre el hombre renacentista y la construcción del yo lírico en dos poemas de Joachim du Bellay. Com el análisis crítico de los poemas, podemos comprender cómo las características de las Pléyades, movimiento en el que participa el autor, se relacionan con la concepción del hombre en el Renacimiento. Para ello utilizamos la teoría de Agnes Heller (1982) en el libro “El hombre del Renacimiento”. Nuestra hipótesis es que habría una equivalencia entre el movimiento ontológico de empoderamiento de la humanidad y la elevación de la obra de arte en este contexto.

PALAVRAS-CHAVE: Poesía. Yo lírico. Renacimiento. Joachim du Bellay. Agnes Heller.

RÉFÉRENCES

BÉDIER, Joseph & HAZARD, Paul. *Histoire de la littérature française illustrée*. Paris : Larousse, 1923. (vol. 1).

DU BELLAY, Joachim. *Les regrets*. In: WIKISOURCE, 2021. Disponível em [https://fr.m.wikisource.org/wiki/Les_Regrets_\(du_Bellay\)](https://fr.m.wikisource.org/wiki/Les_Regrets_(du_Bellay)). Acesso em: 5 nov. 2021.

HELLER, Agnes. *O homem do renascimento*. Lisboa: Editorial Presença, 1982.

LUKÁCS, György. *A teoria do romance: um ensaio histórico-filosófico sobre as formas da grande épica*. São Paulo: Duas Cidades, 2000.

MARX, Karl. *O Capital*. 16. ed. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 1998. (vol. II).

SEBILLET, Thomas. *Art poétique françoys* (1548). Édition critique avec une introduction et des notes. Paris : Société Nouvelle de Librairie et d'Édition, 1910.

VALVERDE, Antonio José Romera. *Relatório de Pesquisa nº 4/2020: O homem do renascimento*. São Paulo: EAESP/FGV/NPP – Núcleo de Pesquisas e Publicações, 2000.

Submetido em 20 de setembro de 2021

Aceito em 15 de fevereiro de 2022

Publicado em 29 de maio de 2022
